

Les cahiers CGT de l'Histoire Sociale de la SNECMA



Décembre 2014

N ° 2 2

DANS CE
NUMÉRO :

Edito : Serge Boucheny	1
Ils étaient à l'école d'apprentissage SNECMA! Ils témoignent !	2-3 4-5
Les Prêtres ouvriers et la SNECMA par Jean PERROT.	6-7
Colloque IHS CGT Métal- lurgie, délégation AHS.	8



Site internet :

Www.ahs-snecma



Mise en page
Thierry Soy
AHS-CGT SNECMA

Directeur de Publication :
Serge Boucheny



ISSN : 2112-2091



L'Histoire du passé au service du présent !

L'Éditorial de Serge Boucheny

Aujourd'hui, derrière le mot « réforme » le gouvernement « socialiste » de Monsieur HOLLANDE, en connivence avec le patronat, se livre à une attaque en règle contre le monde du travail. Toutes les lois sociales, (y compris le code du travail) sont remises en cause avec la volonté de revenir au 19^e siècle. C'est un recul considérable.

Nous ne pouvons oublier que les acquis d'aujourd'hui sont le fruit de combats permanents, de grandes grèves, de luttes patriotiques contre le gouvernement collaborateur PETAIN-LAVAL et des conquêtes sociales de 1936-1945.

Si le patronat ne lâche jamais, les salariés luttent toujours pied à pied et résistent pour mieux avancer.

En travaillant sur l'histoire sociale nous souhaitons mettre à jour les actions, les plus petites, les plus locales, celles qui engendrent les grands mouvements transformateurs.

Depuis maintenant 10 années, nous nous employons à faire connaître la vie sociale et ses évolutions qui font la particularité de l'entreprise de Gnome et Rhône à SAFRAN.

Notre souhait est de ne rien laisser de côté, aussi bien les luttes pour les lunettes de sécurité à la mécanique générale, le démantèlement de l'atelier 271, l'obtention des chaussures de sécurité, tous ces cas concrets de la vie quotidienne, jusqu'aux grandes grèves de 1938, de 1947 ainsi que les conférences de presse, les délégations pour la défense de l'aéronautique.

Nous avons là toute une histoire faite de sacrifices, jusqu'au biographies des résistants et fusillés de nos usines entre 1940 et 1945.

Sur notre site vous pouvez, grâce au récapitulatif de nos travaux, prendre connaissance d'une partie (encore trop restreinte) du travail accompli par l'Association d'Histoire Sociale CGT (AHS-CGT) de la SNECMA et dont la référence fait autorité.

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le départ de Jean Perrot pour un autre destin le mercredi 13 novembre. Jean était un homme chaleureux, franc et jovial. Homme d'église, il a réussi à faire autour de lui une certaine unanimité à partir de ses convictions en tenant compte de celles des autres. Nous venons de perdre un militant



de très grande valeur. Mais son empreinte, sa marque et ses actions ne manqueront pas d'illustrer encore longtemps nos cahiers de l'histoire sociale comme nous l'avons relaté dans nos trois derniers numéros. Nous reviendrons sur l'histoire de Jean dans notre prochain numéro.

Repose en paix au revoir Jean

ILS ÉTAIENT A L'ÉCOLE D'APPRENTISSAGE SNECMA, ILS TÉMOIGNENT !



Dans les deux précédents numéros, nous avons retracé l'histoire de l'école d'apprentissage de la SNECMA. Dans ce numéro, nous relatons les témoignages de quelques camarades, anciens apprentis ayant terminé leur carrière dans l'entreprise. Rappelons que par son recrutement, son enseignement et ses succès aux examens l'Ecole SNECMA était un des meilleurs établissements de la région Parisienne.



Les « 1^{re} année » en classe de dessin

ÉCOLE D'APPRENTISSAGE SNECMA (1962-1964)

Elève Rectifieur SOUQUES Henri :



A l'âge de 16 ans, je suis rentré à l'école de la SNECMA après avoir passé avec succès le concours d'entrée.

N'étant pas un fervent partisan des études, j'avais abandonné l'idée de poursuivre ma carrière d'étudiant pour me consacrer à apprendre un métier comme on disait à l'époque.

J'avais également réussi le concours d'entrée à l'école de l'AMX à Satory et j'avais le choix.

Habitant la Porte de Vanves, Kellermann était à 15 minutes en PC (bus petite ceinture). De plus, je jouais au Rugby au Racing et je savais que la SNECMA avait une très bonne équipe de Rugby et puis j'aimais les avions.

Je choisis donc la SNECMA et je ne regrette rien sinon que l'avenir m'apprendra que j'aurais eu la retraite à 52 ans chez AMX (aujourd'hui NEXTER) mais à 16 ans, on ne pense heureusement pas à cela.

Je n'avais aucune idée sur le futur métier que j'allais apprendre et tout fut une découverte pour moi.

A cette occasion, je signais un premier contrat le 3/9/1962. Il était d'apprentissage.

Une bourse mensuelle de 35 nouveaux francs + une prime de bon travail trimestrielle et une indemnité de cantine m'étaient attribuées. Je m'engageais également à l'obéissance, fidélité et respect envers le personnel. La profession qui m'était enseignée était déterminée en fonction de mes aptitudes et des besoins de l'industrie.

Il faut noter que la SNECMA ne cotisait pas à l'URSAFF pour la retraite des apprentis.

En 1964, je signais mon dernier contrat qui durera 41 ans, ce qui évidemment est un avantage lors de la reconstitution de carrière.

Comme l'ensemble des élèves, je débutais la carrière avec une « batarde » dans les mains à essayer de mettre droit et d'équerre un morceau de ferraille.

L'ambiance était bonne parmi les élèves et je trouvais les profs plutôt sympas. Beaucoup avaient connu l'atelier avant d'enseigner et on sentait une réelle envie chez eux de nous transmettre le métier.

Un jour, le chef d'atelier passe pour nous demander notre projet de métier. Je suis volontaire pour la chaudronnerie. Le problème était que nous étions deux de trop. Il fut donc organisé un petit examen pour départager la douzaine de candidats. Deux jours à taper au marteau sur de la tôle. Je n'ai pas dormi de la nuit et j'ai laissé ma place.

Je suis donc devenu ajusteur puis rectifieur car pour la première fois, l'école SNECMA organisait le CAP de Rectifieur sur 2 ans. Je voyais là l'occasion de finir plus vite mes brillantes études et de gagner ma vie.

J'ai beaucoup de bons souvenirs de l'école. Il y avait une ambiance de camaraderie surtout parmi les sportifs. Nous avions une équipe de foot de bon niveau et en plus du rugby, je faisais partie de cette

équipe. Notre dirigeant s'appelait Jacques Ventroux et nous lui avons fait perdre ses derniers cheveux. Je sus plus tard qu'il était délégué CGT.

Nous ne parlions pas de syndicat à l'école. Nous n'avions pas de contact avec les délégués sauf à l'occasion des fêtes organisées par le Comité. Je me rappelle avoir reçu comme cadeau du CE à l'occasion d'une fête organisée pour la remise des prix un...briquet des mains de Serge Boucheny. Le tabac n'était pas encore un ennemi déclaré. 50 ans plus tard, je lui ai montré le briquet Feudor que j'ai toujours gardé.

Le midi, nous sortions de l'usine pour nous rendre à la cantine rue de l'Amiral Mouchez. Cette sortie nous permettait de passer dans les locaux du CE. Il y avait une discothèque richement garnie. J'ai commencé à comprendre que cela ne tombait pas du ciel et que le CE était un organisme au service des travailleurs mais je ne voyais que le côté festif et culturel.

Avec le CE, je me rappelle des sorties foot dans la magnifique colo de Bénerville et d'un voyage à Genève. C'étaient de grands moments de camaraderie.

Le passage de l'examen du CAP était presque une formalité car je pense que nous avions un enseignement de qualité. 98% des élèves avaient le précieux sésame dans les mains pour être embauché P1 à Kellermann.

Je fus heureusement dans le lot des reçus. Nous avons passé l'examen à l'école Citroën. Les machines Rectifs étaient presque neuves alors que nous étions habitués au vieux parc machines rectifs de l'école. Tenir le centième et le micron était facile lors de l'examen malgré les gouttes de sueur du stress.

Arriva le jour où je fus convoqué par le chef des travaux pour discuter de mon avenir et de mon embauche à la SNECMA.

Froidement, il m'annonça que je ne serais pas pris à Kellermann. Le déménagement était dans les tuyaux ainsi que les baisses de charge de travail.

J'argumentais que j'étais dans les meilleurs (14^{ème} sur une centaine) et que j'habitais à côté de l'usine. J'espérais donc être pris à Kellermann.

Il m'expliqua qu'il me proposait la SNECMA BOULOGNE car j'étais un de ceux qui habitait le plus près de Boulogne !

Il ajouta que je n'y perdrais pas au change et je crois qu'il avait raison au vu de l'histoire ouvrière de la SNECMA. Boulogne était une bonne école pour devenir délégué, moins pour la paye et l'évolution de carrière.

Je n'ai pas ressenti à l'école un bourrage de crâne pour dire amen au patron. Je n'ai pas connu non plus le chacun pour soi qu'enseignent maintenant les écoles privées ou nationales de haut niveau.

Il y avait une discipline à l'école qui avait pour but de nous rendre docile et également de respecter les règles de la vie dans son ensemble.

Je pense que cet enseignement nous a appris à respecter la hiérarchie et la société et surtout nous a donné une conscience professionnelle qui nous a fait honneur. »

Raymond Amissé apprenti à l'école d'apprentissage de SNECMA KELLERMANN en 1955 (aujourd'hui retraité de Villaroche) nous dévoile quelques éléments sur cette école .

En premier lieu, les différents concours étaient affichés dans les écoles primaires en fin d'étude et dans les cours complémentaires.

Quelques exemples de concours :

SNECMA – BOULE – RENAULT – COMPTEURS DE MONTRouGE etc.....

En 1955, nous étions 200 candidats pour seulement une centaine de places environ de disponibles à passer le concours d'entrée. Ce concours se situait dans l'usine.

Lorsqu'il y avait trop d'admissibles au concours, il était organisé une épreuve d'algèbre supplémentaire pour sélectionner les meilleurs.

Une fois admis et pour la plupart, l'apprentissage durait 3 ans dans les différents métiers de l'aéronautique.

**Ajusteur – Fraiseur – Tourneur – Rectifieur
– Chaudronnier.**

- ⇒ La première année, nous sommes tous en Ajustage, puis la deuxième année les meilleurs restent en Ajustage. Après selon le classement nous choisissons notre métier.
- ⇒ La troisième année nous permet de nous perfectionner dans notre futur métier et de passer des examens blancs en vue du CAP. Pour les mieux classés dans chaque métier il y avait une inscription au concours de la SEINE.

Au cours de ces trois années, la journée était répartie en deux moitiés : une à l'atelier et l'autre en cours de Français, de Mathéma-

tiques, de Technologie et de Dessin Industriel.

A la fin des trois années il y avait une possibilité pour les apprentis les mieux classés de suivre une formation de Dessinateur Industriel.

L'aboutissement de ces trois années d'apprentissage se concrétisait par l'examen du CAP. (Certificat d'Aptitude Professionnel).

Dès la première année d'apprentissage nous étions inscrits à la Sécurité Sociale et nous touchions un petit salaire de la SNECMA. Ce qui nous permettait d'acheter les outils de contrôle dont nous avions besoin pour exercer notre nouvelle profession (pied à coulisse – palmer – jauge de profondeur etc. ...) et de payer la cantine.

Que nous ayons réussi ou pas à l'examen du CAP, nous étions tous embauchés à l'usine de **KELLERMANN**.

Comme P1 (Professionnel 1) avec CAP.

Comme OS (Ouvrier Spécialisé) sans CAP.

Dès les premières années en entreprise, nous avions la possibilité de suivre des cours du soir sur le temps de travail pour ceux en équipe du soir pour le passage du BP (Brevet Professionnel). Ce qui ouvrait des portes vers d'autres métiers hors atelier.



**•Vue aérienne de l'Usine Gnome & Rhône,
boulevard Kellermann**

Serge Boucheny apprenti à KELLERMANN en 1943 retrace son parcours d'apprenti puis de militant syndical au service de l'école d'apprentissage à SNECMA.

Suite au concours passé rue Damesne, j'entre à l'école d'apprentissage GNOME et RHÔNE en septembre 1943. 1^{er} jour, visite médicale au dispensaire de l'usine. Pas de problème mais grosse impression, les gendarmes Allemands en uniforme paradent à la porte de l'entreprise, 70 B¹ Kellermann.

Par la suite, c'est par une petite porte rue des longues raies, intégrée à l'usine, que se fait l'entrée des apprentis, 5 étages à grimper pour arriver à l'école.

L'année 43-44 se passe sans événements majeurs. Paris est libéré en août 1944 et c'est à la rentrée de septembre 44 que se produiront des changements majeurs. La nationalisation transforme l'atmosphère de l'école, un nouvel élan doit être donné à la formation des jeunes tel



que le prévoyait le programme du Conseil National de la Résistance. Des assemblées générales ont lieu dans le grand hall de l'usine pour la mise en place des nouvelles directions et pour la mise en place du Comité d'entreprise. Le ministre Charles TILLON expose les plans du gouvernement pour faire revivre l'aéronautique.

A ces meetings les apprentis participent et s'éveillent aux problèmes économiques de leur futur emploi et de leur vie à l'usine.

Ces grands débats nous dépassent un peu, l'essentiel étant d'apprendre le travail manuel et la formation théorique. A mon sens, la seule modification importante (je crois) est l'accent mis sur l'enseignement du Français. Le Professeur Mr. GARCONNET, licencié en Avril 1950 nous ouvrira l'esprit sur la littérature classique et l'usage du Français.

Beaucoup des textes rassemblés dans cette brochure nous parlent de ce qu'étaient l'atmosphère et le contenu de l'enseignement, je ne pourrais que donner les

mêmes éléments.

En revanche, plusieurs années après le stage qui m'avait mené de l'outillage à la mécanique générale puis aux études et devenu militant syndical, élu au CCE, j'ai exercé la responsabilité de la formation professionnelle qui avait compétence et pouvoir de donner un avis sur la vie de l'école et les loisirs des Apprentis. Une subvention plutôt conséquente est allouée pour la réalisation de cette activité. S'ajoutaient des débats théoriques et pratiques autour de deux grandes questions :

- ◆ La laïcité, et le rôle du patronat dans la formation Professionnelle.
- ◆ L'immense besoin, au sortir de la guerre est de donner au pays des travailleurs qualifiés et citoyens face au développement continu des techniques.

Dans cet esprit, le CCE après le Lock out de 1950, a vu son action pour l'école renforcé. Le budget de la commission formation sera revalorisé pour la gestion de la cantine des Apprentis dont nous avons la responsabilité, l'organisation de vacances, les activités sportives et culturelles les meilleures possibles.

Autre problème qui nous préoccupe, les Professeurs sont rémunérés au niveau de contremaître, bien au-dessous des enseignants du public. C'est l'illustration du mépris du travail effectué par des hommes dévoués à la transmission du savoir, nous avons bataillé pour que la particularité de ce travail soit reconnu.

Bien longtemps après la fermeture de l'école SNECMA, nous constatons la même politique qui vise à former les jeunes uniquement au détriment de l'universalité du citoyen.

Aujourd'hui, le besoin de techniciens et d'ingénieurs est grand, le comité d'entreprise, le syndicat peuvent jouer un grand rôle pour développer les écoles d'entreprise.

Serge Boucheny

DANIEL POMMEPUY : ELEVE DE L'ECOLE D'APPRENTISSAGE DE GNOME ET RHÔNE en 1942.

Aujourd'hui âgé de 87 ans, Monsieur Daniel Pommepuy est un ancien élève de l'école d'apprentissage Gnome et Rhône. Serge Boucheny et Dominique Guyot se sont rendus chez lui pour recueillir son témoignage d'apprenti. Nous lui laissons la parole et le remercions de ce témoignage.

C'est en pleine période de guerre et d'occupation en 1942 que j'ai passé le concours d'entrée à l'école rue Dumesne. Nous avions un handicap de 20 points par rapport aux enfants d'ouvriers de Gnome et Rhône pour la notation du concours. Heureusement, j'avais fait la 4^{ème} et j'avais donc une bonne formation de base.

Je suis donc rentré à l'école d'apprentissage de Kellermann au 4^{ème} étage en septembre 1942 après avoir réussi le concours d'entrée pour un cycle de 3 ans.

En entrant à l'école, nous percevions un petit pécule et nous étions inscrits à la sécurité sociale.

Le directeur de l'école, jusqu'à Mars 1943, s'appelait Pierre Hamp. Il fut licencié pour avoir critiqué dans son livre « moteur » le fonctionnement de Gnome et Rhône. Sa tête fut demandée par Paul Claudel qui était actionnaire de la société. Pierre Hamp était un ancien inspecteur du travail et a écrit de nombreux livres.

La formation s'effectuait sur 3 ans et les apprentis étaient très encadrés par les professeurs qui étaient des anciens ouvriers connaissant parfaitement le travail. 1^{ère} année à l'ajustage, 2^{ème} année ajustage et tour avec Mr Petiteau et 3^{ème} année au fraisage et rectif avec Mr Chevalier et Konter.

Je n'ai pas toujours été en accord avec les professeurs dont celui de dessin, Mr Dubois. J'avais 2 sur 20 car je n'avais pas la bonne mine de crayon HB. Il est tombé malade et a été remplacé par Mr Koch qui expliquait parfaitement les cours.

En 1^{ère} année, il y avait environ une soixantaine d'élèves réparties en 3 classes et nous faisons l'ajustage en 1^{ère} année.

Je n'étais pas bien doué pour faire du sport malgré deux bons profs.

Mr Testain qui était coureur à pied et avait participé aux jeux de Berlin et Mr Ricol qui était responsable de l'AVIA CLUB et champion de Boxe.

Je restais donc à l'atelier sous la houlette de Mr Salles pour faire des queues d'aronde et même double queue d'aronde, les ajusteurs apprécieront.

Mr Salles était un excellent prof

d'atelier, il remettait les pieds à coulis à zéro en tapant sur les becs avec un marteau.

Le prof de techno a été arrêté en 1943 pour faits de résistance.

En 2^{ème} année dans la section tour, nous exécutions du perçage de bielle pour les vélos Gnome et Rhône, cela nous permettait de percevoir une petite prime.

L'école a continué à fonctionner pendant la guerre avec les allemands en surveillance à la porte et nous travaillions le samedi matin jusqu'à 12 heures.

J'ai des souvenirs qui me reviennent de cette époque

En 1943, les allemands ont envahi l'usine un samedi matin pour récupérer les ouvriers désignés STO et les envoyer en Allemagne au travail obligatoire. Nous sommes restés coincés dans l'usine jusqu'à 14 heures et je me suis fait engueuler par les parents pour être arrivé en retard.

En 1943, nous avons eu une distribution d'orange dont je me rappelle 70 ans après. Manger une orange n'était pas courant sous l'occupation. En 1944, incendie au banc d'essais avec 5 ou 6 morts et départ des cercueils devant l'usine et l'ensemble du personnel

En 1945, explosion d'un compresseur : 1 blessé grave.

Parmi les apprentis dont je me souviens, il y a Papazian Armand qui fut coureur cycliste dans l'équipe de Paris au tour de France 1952. Il était équipier de Robert Chapatte et a abandonné à la 9^{ème} étape.

Jean Muls lui, vendait des timbres de collection au carré Marigny.

Monsieur Pommepuy fut embauché à la SNECMA à la suite de l'école d'apprentissage. Il y a effectué la totalité de sa carrière.

Il est encore aujourd'hui Trésorier d'honneur du Groupement Philatélique de la SNECMA.



Claude DOUCET : APPRENTI DE L'ÉCOLE TECHNIQUE PRIVE DE SNECMA



Éducation, École; Publique, Privée. Éternel sujet de controverses, souvent motif pour des ministres, de tenter de passer à la postérité en associant leur nom à une "enième" réforme de l'école, l'Enseignement Supérieur, Professionnel... Au fil de ces réformes, débats, colloques, il semble que les principes fondamentaux que sont l'enseignement public, obligatoire, gratuit, laïque, sont quelque peu malmenés.

C'est dire qu'il me semble difficile, d'évoquer à ce jour ce que furent mes 3 années d'enseignement technique et professionnel, en lien avec cette question: École privée d'une entreprise nationale, l'École SNECMA existait-elle dans le respect des principes rappelés précédemment ?

Aussi, je ne m'aventure pas sur ce terrain, me contentant de livrer ce qui constitue mes souvenirs à 57 années de distance.

Juin 1956, je vais avoir 16 ans, je viens de passer avec succès les épreuves du BEPC et le concours d'entrée à l'École Professionnelle SNECMA.

Le 3 Septembre 1956, je fais mon entrée dans les locaux de l'école, situés dans les derniers étages de l'usine du boulevard Kellermann, à Paris 13°.

Je suis un peu désarçonné. En classe de 3°, 30h00 de cours par semaine, dont 1h00 d'atelier "bois".

A partir de ce 3 Septembre, même horaire que l'usine., 45h00 par semaine; 20h00 de cours théoriques, 25h00 d'atelier à usiner de l'acier.

Le 1^{er} mois toute la promotion (nous sommes une soixantaine) est au même régime.

Il faut apprendre à limer plan, perpendiculaire, soigner le trait croisé, sur un parallélépipède d'acier strié qui va hanter quelques unes de mes nuits !

Ensuite une dizaine de mes condisciples, qui se destinent au métier de chaudronnier, vont se familiariser pendant 3 ans avec le formage, traçage, découpe de tôle, la soudure.

Pour les autres nous avons devant nous une année d'ajustage. Nous apprenons à limer, scier, tracer et ajuster, parfois utiliser une machine outil (étou-limeur). Les semaines passant nous aurons à réaliser l'assemblage de 2 pièces d'acier par un ajustage en queue d'aronde (ça doit coulisser sans forcer, bien aligné, perpendiculaire, sans jeu, et la présentation cela va de soi !!!!).

En fin de 1^{er} année, selon les goûts et les classements, orientation vers les métiers d'ajusteur, tourneur, fraiseur, rectifieur. Pour moi c'est une 2^{ème} année, de formation sur tour, qui va précéder la 3^{ème} année en rectification. Je vais y apprendre les bases du métier de rectifieur, me familiariser avec les notions de précision, d'état de surfaces, choisir les abrasifs, vitesses de rotation, avances...

A l'issue de cette 3^o année, je décroche le CAP de rectifieur (l'épreuve d'atelier se passe dans l'école professionnelle Citroën). Une dizaine de mes camarades de promotion font une 4^{ème} année de dessin industriel.

L'École SNECMA, école privée, d'entreprise industrielle, dispense t-elle une formation étroitement utilitaire pour l'entreprise ?

Les heures d'atelier sont une partie de la formation en lien direct avec les besoins de l'entreprise en emplois qualifiés, les ouvriers, les techniciens.

Dans la seconde partie de la formation, les cours théoriques, ce ne sont pas seulement les notions professionnelles qui sont traitées.

Mathématiques (algèbre, géométrie...), physique, dessin industriel, technologie, français, aérodynamique, histoire de l'Aéronautique, donnent un ensemble de connaissances générales, professionnelles, culturelles. S'y greffe une séance heb-

domadaire d'activités au stade de la Porte d'Orléans et piscine à la Butte aux Cailles, animées par 2 professeurs.

Ainsi, on ne peut parler d'apprentissage, tel que caricaturé parfois, limité au balayage des locaux, travaux d'entretien, "coups de gueule" du patron... —

J'ai le sentiment d'avoir été mis dans des conditions permettant d'acquérir les notions pour devenir un professionnel dans la métallurgie.

Je pense que, nous dispensant leurs connaissances, les professeurs d'atelier, d'enseignement théorique, nous ont aidés avant l'heure à trouver notre place dans l'Entreprise.

Je n'ai pas le souvenir de discours professoral tendant à nous mouler dans l'idéologie dominante.

N'ayant pas eu l'occasion d'en discuter avec eux (le souhaitent-ils ?), je n'ai pas connaissance de leur formation, leur parcours professionnel. J'ai cru deviner, en particulier concernant les professeurs d'atelier, qu'ils étaient d'anciens professionnels (ajusteurs, tourneurs, rectifieurs, fraiseurs, chaudronniers...) de la SNECMA, peut-être aussi d'autres entreprises.

Compétents, ils l'étaient. Pédagogues également pour expliquer le travail à effectuer; au fil des mois ils nous ont fait comprendre que le temps de réalisation était limité et devait être respecté. Ils nous plaçaient dans une perspective de production.

J'ai conservé en mémoire le nom de 2 d'entre eux (pourquoi ceux-là ?).

M. GUICHEBARON, professeur de mathématiques; malgré mon peu d'enthousiasme pour cette matière, il ne m'a pas laissé mauvaise impression.

M. Jean VINCENT, professeur "polyvalent", nous guidait pour maîtriser le dessin industriel; il expliquait également quelques principes d'aérodynamique et abordait l'histoire de l'aéronautique.

Des années plus tard j'aurai l'occasion de le rencontrer dans d'autres circonstances. Il était l'animateur d'une activité du CCE, la philatélie.

Les années ont-elles estompé les moments difficiles, les heures laborieuses ? Aujourd'hui, je me dis que ces 3 années de formation, m'ont permis de faire mon entrée dans la carrière d'ouvrier professionnel. Il me restait ensuite année après année, à maîtriser le métier.

Cette école n'était pas destinée à favoriser notre engagement syndical.

Et pourtant, au long de cette quarantaine d'années SNECMA, j'ai rencontré, milité, sympathisé avec des militants CGT issus comme moi de cette école.

Un programme d'études embrassant une large palette de travaux pratiques et théoriques, a-t-il contribué à nous inciter à voir plus loin que le quotidien ? Pour ce qui me concerne j'en ai bien l'impression.

Les conditions de travail, les rapports dans l'entreprise, les relations personnelles, la vie, ont fait le reste. Ce ne sont pas les 3 années d'école qui m'ont fait devenir militant CGT. Je ne peux toutefois les écarter de mon parcours.

Je m'interroge aujourd'hui. Il paraît que les entreprises industrielles manquent d'ouvriers professionnels, les tourneurs, chaudronniers, soudeurs...

Pourquoi avoir fermé les centres de formation d'entreprises, réduit comme peau de chagrin l'enseignement technique et professionnel. Est ce le prix de la financiarisation de l'économie, des délocalisations, de la casse du tissu industriel ?

Grande question que de reconstruire ce qui a été démantelé.



HISTOIRE DES PRÊTRES-OUVRIERS !

Conférence donnée à Paris le 10 octobre 2013

par **Jean Perrot.**



Dans les deux précédents numéros Nous avons retracé l'histoire des Prêtres Ouvriers dans la jungle infernale du monde du travail en région Parisienne et à la SNECMA.

Voici la suite et la fin de leur histoire .

1976 – 2012

En 1976, 4^{ème} rencontre nationale : 525 prêtres-ouvriers sont reçus pendant les trois jours de la Pentecôte dans les locaux de loisirs d'un comité d'entreprise d'une grande usine de la métallurgie. Au Comité d'entreprise, ce sont des délégués qui gèrent le Comité et non le patron.

A cette demande, les délégués ont répondu : **« Vous êtes une organisation ouvrière. Nous avons un comité qui a des moyens. Il est normal de vous accueillir. »** Et ils citent des noms de prêtres-ouvriers d'avant 1954 : **« Seront-ils là avec vous ? »**. Manifestement ces délégués ne faisaient pas de différence entre les générations de prêtres-ouvriers.

A cette rencontre participaient aussi des petites délégations de prêtres-ouvriers d'autres pays : des Belges liés aux Français depuis 1947 ; des Italiens, des Allemands, des Suisses, des Espagnols de différentes Provinces, un Portugais, un Québécois... A cette rencontre, nous notons la participation de plusieurs anciens séminaristes qui avaient terminé leurs études pour devenir prêtres. Des évêques ne les avaient pas, comme l'on dit dans l'Église, « ordonnés » car ils voulaient être prêtres-ouvriers. Par ailleurs à cette époque, la JOC et l'ACO c'est-à-dire les jeunes et les adultes militants chrétiens ouvriers ont mis sur pied une formation de premier cycle pour devenir prêtre et ce, sans quitter le travail. Cinq évêques ont



Cette photographie nous montre le prêtre haut-savoyard **Camille Folliet** (1908 - 1945). Au printemps 1944, il est à Paris, il est embauché comme prêtre ouvrier à l'usine BMW d'Argenteuil. Il soutient et anime un groupe de jeunes résistants qui ont fondé la *Nouvelle Jeunesse Française*. Puis il se joint aux résistants sur les barricades de Paris, boulevard Saint-Michel du 19 au 24 août.

participé à cette rencontre de 1976, rencontre qui semblait confirmer l'ouverture de l'Église dans l'esprit du Concile Vatican II : aller vers ceux dont elle était loin.

Un exemple à Paris puisque nous sommes dans le XIII^{ème} Pendant plusieurs années, le Cardinal Marty évêque de Paris a convoqué les huit évêques de l'Île-de-France un samedi après-midi, deux fois par an, pour partager une réflexion et une recherche avec une délégation de prêtres-ouvriers de leur département.

Cela donnait des réflexions du genre :

«Le monde ouvrier n'est pas un désert spirituel. Nous y trouvons des trésors de fraternité, de solidarité qui nous font penser à des paroles de Jésus dans l'Évangile ».

« Ce qui est sacré, c'est d'abord l'être humain »

« Le comportement est souvent plus parlant que les discours »

« Il est difficile de prétendre chercher Dieu si on ne donne pas toute

sa place à l'humain dans la construction de la Société ».

Il y a eu parfois des raccourcis dans la formulation : « Humaniser la Société, c'est l'évangéliser ».

En 1980, le Pape Jean-Paul II veut une rencontre avec les travailleurs français et immigrés. Ce sera à Saint-

Denis dans le 93. Le Pape dira une messe dans la Basilique en exigeant à l'autel un prêtre-ouvrier.

Ensuite, une rencontre à huis-clos avec 42 travailleurs, jeunes de la JOC, adultes de l'ACO, prêtres accompagnateurs de l'ACO, religieux salariés. Parmi les six prêtres présents, trois sont prêtres-ouvriers dont Jacques Vivez, ordonné prêtre en 1950. Il était, en 1954, ouvrier sur des chantiers de construction de barrages. L'interdiction du Vatican l'a fait revenir dans la région parisienne. Le Pape a discuté avec lui et lui a dit ses regrets pour la souffrance occasionnée par la décision du Vatican en 1954.

En 1982, le secrétariat de l'Équipe nationale vient dans le XIII^{ème}. Vous voyez, Président, que je reste fidèle à ma parole : à partir du XIII^{ème}, on peut parler de tous les prêtres-ouvriers.

Peut-être avez-vous rencontré dans nos rues, l'un des secrétaires de cette Équipe nationale :

- ◇ **Francis Gayral avec l'accent chantant du Tarn,**
- ◇ **Jacques Bressollette, la douceur niortaise,**
- ◇ **Paul Bernardin à l'accent typique du Creusot,**
- ◇ **Pierre Niobey qui pourra transférer en 1999, le secrétariat à l'adresse actuelle à Montreuil.**

Plutôt que de vous accabler de chiffres, je mets à votre disposition un document de 1982 sur la répartition géographique des PO, leur ancienneté au travail et le secteur d'activité, les tranches d'âge.

1985 : premiers nuages dans la sérénité qui semblait régner avec le Vatican. Il nous faut sortir du XIII^{ème} ! Cela vient de l'Amérique Latine. Après des réticences arrive un désaveu de la « Théologie de la Libération » qui liait la réforme agraire et l'évolution sociale à la lecture de la Bible.

1985 est aussi notre 8^{ème} rencontre nationale. Une vigoureuse intervention de notre secrétaire dénonce le rapide vieillissement du groupe des PO avec les passages à la retraite professionnelle et l'arrivée très faible de nouveaux PO.

Pour comprendre l'évolution du travail, le poids de la

financiarisation de l'économie, l'Église en France n'arrive pas à se débarrasser de la séparation entre « spirituel » et « temporel ». Cette dichotomie empêche l'Église de devenir une Église servante et pauvre préparant l'évolution de l'Humanité comme l'avait décidé le Concile Vatican II.

En guise de conclusion, je dirais simplement :

Quand un prêtre-ouvrier a de l'ancienneté dans une entreprise, il n'a jamais à dire « Je suis un prêtre-ouvrier ». Ce sont les autres travailleurs qui le présentent : « C'est un tourneur. C'est un syndiqué. C'est aussi un prêtre. ». Ils parlent ainsi qu'ils soient ou non croyants.

A la fin du débat, un participant a dit : « De par ma famille, je m'étais juré de ne jamais mettre les pieds dans une église. Une fois, je suis tombé dans une usine où travaillait un prêtre-ouvrier, et mon regard a changé ». Un autre a dit : « Dans la bataille syndicale, avec un prêtre-ouvrier,



on se dit aussi pourquoi on se bat : la place de l'Être humain, de sa dignité, pourquoi la Fraternité, la solidarité... On mène le même combat ». Un autre : « J'ai été chrétien jusqu'à 20 ans et même scout routier. Dans ma vie d'ouvrier, l'Église ne répondit pas à mes questions. La CGT puis le Parti communiste a répondu à mes aspirations. Cela fait 40 ans que je côtoie un prêtre-ouvrier, c'est devenu plus qu'un camarade, c'est un ami : nous partageons le même combat même si je ne partage pas les mêmes croyances ».

Quand un prêtre-ouvrier s'entend appeler « Père », il sursaute ! Car chez les ouvriers, ce mot « Père » est souvent entendu comme une marque de respect pour un vieux travailleur proche de la retraite.

#####

Colloque IHS CGT métallurgie

23 et 24 septembre 2014 Historial de la grande guerre à Peronne (80)

A ce colloque participaient pour
l'AHS—SNECMA :

Serge BOUCHENY

Claude GODART

M. et Mme Henri SOUQUES

Patrick LEGAC

M. et Mme Guy MURET

M. et Mme Jean Jacques LEGRAND



«Les métallos CGT face à la Grande Guerre»

Programme

Mardi 23 septembre 2014

- 13h30 Accueil
- 14h 1^{ère} conférence
Pierre Outtery
- 17h15 Pause
- 17h30 Visite commémorative
- 19h Repas/buffet
- 20h30 2^{ème} conférence
- 22h Fin de séance

Mercredi 24 septembre 2014

«fusillés pour l'exemple»
Historien

«Le monument au mort de Péronne»
de parole
sur la tombe
fusillé pour l'exemple.
à l'Historial.



Délégation de l'IHS et de L'AHS—SNECMA

